

UN MONDE DÉSI·RABLE·

TEXTE ET DESSIN DE LUC SCI·UITEN

Racine

TABLE DES MATIÈRES

	PRÉLIMINAIRES	5
CHAPITRE 1	QUELQUES RÉALISATIONS	14
	MA MAISON À BRUXELLES	14
	NOTRE MAISON DE L'ÎLE D'OLÉRON (France)	20
	LA COQUE PROTECTRICE DU BERNARD-L'HERMITE (Belgique)	24
	LA CITÉ VÉGÉTALE D'ARTE SELLA (Italie)	26
CHAPITRE 2	PROJETS ACTUELS	28
	LA FERME D'ANIMATION POUR ENFANTS (Belgique)	28
	HABITAT GROUPÉ (Belgique)	30
	HABITER DANS DES SERRES (Belgique)	32
	UN CENTRE DE SANTÉ EN PLEINE NATURE (Belgique)	34
	UN IMMEUBLE DE BUREAUX CYCLABLE (Belgique)	38
	L'HABITAT SOCIAL À L'HEURE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE (France)	42
	LA TRANSHUMANCE EN APPARTEMENT	46
	LE MUSÉE DU VIVANT, DU BUISSON DE L'ÉVOLUTION AU BIOMIMÉTISME	50
	UN MODÈLE INSPIRANT	52
CHAPITRE 3	L'ÉCO-DESIGN	56
	REFUGE ET AFFICHAGE	58
	HABIT, ABRI, HABITAT	60
	LE FAUTEUIL BALANÇOIRE	62
	UN FAUTEUIL CULPARTERRE	62
	UN LIT POUR COUPLE	63
	LA PETITE MAISON POUR ENFANTS	64
	DES FERRONNERIES ÉLOQUENTES	66
CHAPITRE 4	L'ESPACE PUBLIC	68
	LE PIÉTONNIER DE BRUXELLES	68
	LA PERGOLA DE BRUXELLES	70
	L'OISEAU BLEU	72
	LOGEMENTS POUR SANS-ABRI	74
	UNE RENCONTRE ACCIDENTELLE	76
	DES FRESQUES AU BRÉSIL	78
	LES TOURS DE CHAMBÉRY (France)	80
	LE TRAM DE STRASBOURG (France)	82
	LE TRAMAPATTE DES FRÈRES SCHUITEN (Belgique)	84
CHAPITRE 5	LA MOBILITÉ INNOVANTE	86
	LE TRICYCLOPOLITAIN	88
	LE PROTOTYPE AVEC COQUE EN BOIS	91
	LE ROULAPATTE	92
	LE VÉLO À PATTES	93
	VOLER PAR BATTEMENT D'AILES	94
	L'ARBRE DE LÉVITATION (Belgique)	96
	RAIE MANTA VOLANTE	99
	LOUVAIN-LA-NEUVE EN 2500 (Belgique)	99

CHAPITRE 6	LE RURAL EN DEVENIR	102
	2025, L'INCONSCIENCE	102
	2050, LE TEMPS DE LA RÉSILIENCE	106
	2100, UN NOUVEAU PARADIGME	106
	2200, LE « DIALLASSOCÈNE »	108
	ANNÉE 2025	110
	ANNÉE 2050	112
	ANNÉE 2100	114
	ANNÉE 2200	116
	LES DEUX ÂGES D'UN VILLAGE	118
CHAPITRE 7	LA CITÉ BIOMIMÉTIQUE	120
	L'EAU DANS LA VILLE	126
	LES ENFANTS DES VILLES	128
	LAMBERSART (France)	130
	GENÈVE EN 2115 (Suisse)	132
	ROCHEFORT, SOUS LA CANOPÉE (France)	134
	ROCHEFORÊT, L'EXTENSION EN ZONE HUMIDE	137
CHAPITRE 8	LES VILLES EN TRANSITION	140
	LA VILLE POTAGÈRE	142
	LA PERMA-DÉMOCRATIE	146
	LA PAROLE POPULAIRE	152
	LA PLACE DE L'ARGENT	154
	LA GRANDE MÉTAMORPHOSE	158
	SHANGHAI EN TRANSITION DURANT UN SIÈCLE (Chine)	160
CHAPITRE 9	LE FUTUR DU PATRIMOINE	164
	BRUGES, AU SIÈCLE PROCHAIN (Belgique)	165
	VENISE, SOUS LA PLACE SAINT-MARC (Italie)	167
	VUE D'UNE RUE DE COLMAR DANS UN SIÈCLE (France)	170
	METZ EN 2167 (France)	172
	STRASBOURG DANS 100 ANS (France)	174
	LA SALINE D'ARC-ET-SENANS (France)	180
	UN HABITAT ALTERNATIF	186
	KERCITY, LA NATURE EN VILLE	188
CHAPITRE 10	UTOPIA CITY	190
	UN MODÈLE POUR UNE VILLE NOUVELLE	190
	LA VILLE DENSE	192
	LA VILLE ÉTALÉE	193
	LA VOITURE INDIVIDUELLE	193
	VILLE SANS VOITURE	194
	CHANGEMENT DE PARADIGME : LA CITÉ À MAILLAGE POLYGONAL	196
	LA MOBILITÉ À UTOPIA CITY	198
	LES TRAMODULAIRES	199
	LES TRACTAINERS	200
	LES TRAC-CADDIES MOTORISÉS	200
	L'ÉPICENTRE DE L'ÎLOT, L'ARBRE DE LA PERMA-DÉMOCRATIE	202
	LA PREMIÈRE COURONNE, AUTOUR DE L'AGORA	203
	LA DEUXIÈME COURONNE, L'ESPACE VERT	203
	LA TROISIÈME COURONNE, LES HABITATIONS	204
	LA QUATRIÈME COURONNE, LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE	205
	QUEL AVENIR POUR LES VILLES EXISTANTES ?	205
... ET POUR FINIR		211



Inu Schuitem © copyleft.

-capitaine, c'est formidable, nous avançons de plus en plus vite !
-oui Messieurs, c'est ça le progrès -

préliminaires —

Avant d'aborder le contenu d'un ouvrage, il est d'usage de passer par la case « introduction ». À ce titre, trop convenu pour mon livre, j'ai préféré le terme plus riche de « préliminaires », pour son évocation tant des origines du récit que des intentions de l'auteur. Ce terme, qui appartient aussi au registre des relations amoureuses, me convient bien car il permet de faire état de cette notion de plaisir et d'émotion dans ma communication par le dessin et l'écriture. Pour parler de façon subjective d'un monde désirable, je ne voudrais pas m'interdire d'évoquer des sentiments d'amour, de plaisir et de phantasmes. Même si ces sentiments ne se retrouvent pas explicitement dans les chapitres suivants, ils n'en figurent pas moins en filigrane dans toutes les planches.

Pour décliner un récit, exprimer un concept, communiquer une information, le langage écrit reste le plus largement utilisé. La bande dessinée a gagné une plus grande étendue dans le domaine narratif, par sa faculté à nous faire percevoir une scène, par le dessin, sans devoir passer par une longue description littéraire. Dans mon livre, j'ai choisi de rassembler les caractéristiques de ces deux modes d'expression en un tout à la valeur ajoutée bien plus qualitative que leur simple addition. Pourtant, textes et dessins ont chacun leur force d'expression spécifique capable de nous exposer, de façon complémentaire, une idée, un concept, une vision. Combinés, ces deux modes de communication disposent de la possibilité de s'exprimer sous leur angle de prédilection, avec leur langage spécifique, le mieux adapté au propos. Ainsi,

dans l'environnement d'un même espace partagé, nous pouvons percevoir en synchronicité un concept littéraire en même temps que son complément visuel. S'ouvre alors sous les yeux du lecteur la double page du livre où images et textes se renforcent.

Par sa force attractive, l'image est toujours décryptée avant le texte. L'effet de rémanence va permettre à celle-ci de rester partiellement présente durant toute la lecture du texte sous forme de toile de fond. Elle va ajouter une épaisseur, un ton, une musique au propos, susceptible d'en alléger la teneur. Une fois le texte lu, le regard va se porter à nouveau sur l'image pour s'immerger dans les détails du tableau, tout en gardant en tête son environnement littéraire. Comme dans un effet cinématographique de fondu enchaîné, la transition d'un mode d'expression à l'autre va enrichir les deux facettes du propos pour ne plus former qu'un tout.

La création du livre que vous avez entre les mains a été pensée dans cette volonté de rapprocher le plus possible deux modes d'expression déclinés bien trop souvent indépendamment, par des auteurs différents, chacun cantonné dans sa discipline. Pour se projeter dans la vision d'un futur crédible, il m'est vite apparu indispensable de réunir ces deux disciplines.

Cela fait maintenant des dizaines d'années que les dessins s'accumulent en quantité dans mes tiroirs. Qu'il s'agisse de croquis pour m'aider à visualiser un projet ou d'œuvres graphiques plus abouties pour fixer un rêve

de lieu de vie, j'ai toujours basé mon travail sur le dessin. À mes débuts, dans les années 1970, il était seulement personnel, mais au fil du temps, voyant l'intérêt que cela suscitait dans mon entourage, j'ai amélioré ma pratique afin de rendre mon travail de plus en plus communicant. Cela m'a permis, en parallèle, d'approfondir l'imaginaire qui se développait en moi, réfléchissant aux divers détails qui composent une habitation dans son environnement. À la même époque, je réalisais des bandes dessinées avec mon frère François et j'exprimais mon regard critique à l'égard de la société en croquant des cartoons pour des journaux d'opinion.

Le dessin est un vecteur de communication des plus efficaces pour évoquer le futur, car il permet de capter une représentation d'un monde encore inexistant qui ne pourrait être que laborieusement abordée par l'écriture. De plus, il offre l'avantage de parler dans toutes les langues, à tout le monde, y compris aux illettrés. Mes dessins contiennent une foule d'informations. Ils ne sont pas directs ni affirmatifs, ils se veulent suggestifs ou interrogatifs.

Le dessin est le premier mode d'expression de mon imagination. Il m'a parfois fasciné par sa faculté à me transporter, au fil d'une étude, au-delà de ce que je prévoyais au départ. Il a cette capacité d'induire, sur base d'un premier jet, une suite cohérente plus aboutie que la version pressentie au départ, en s'appuyant, en quelque sorte, sur lui-même. Cela peut aussi déboucher sur une grosse déception. Ma motivation la plus déterminante pour commencer un nouveau dessin est la recherche d'un de ces rares moments de satisfaction où le résultat obtenu va au-delà de la vision initiale.

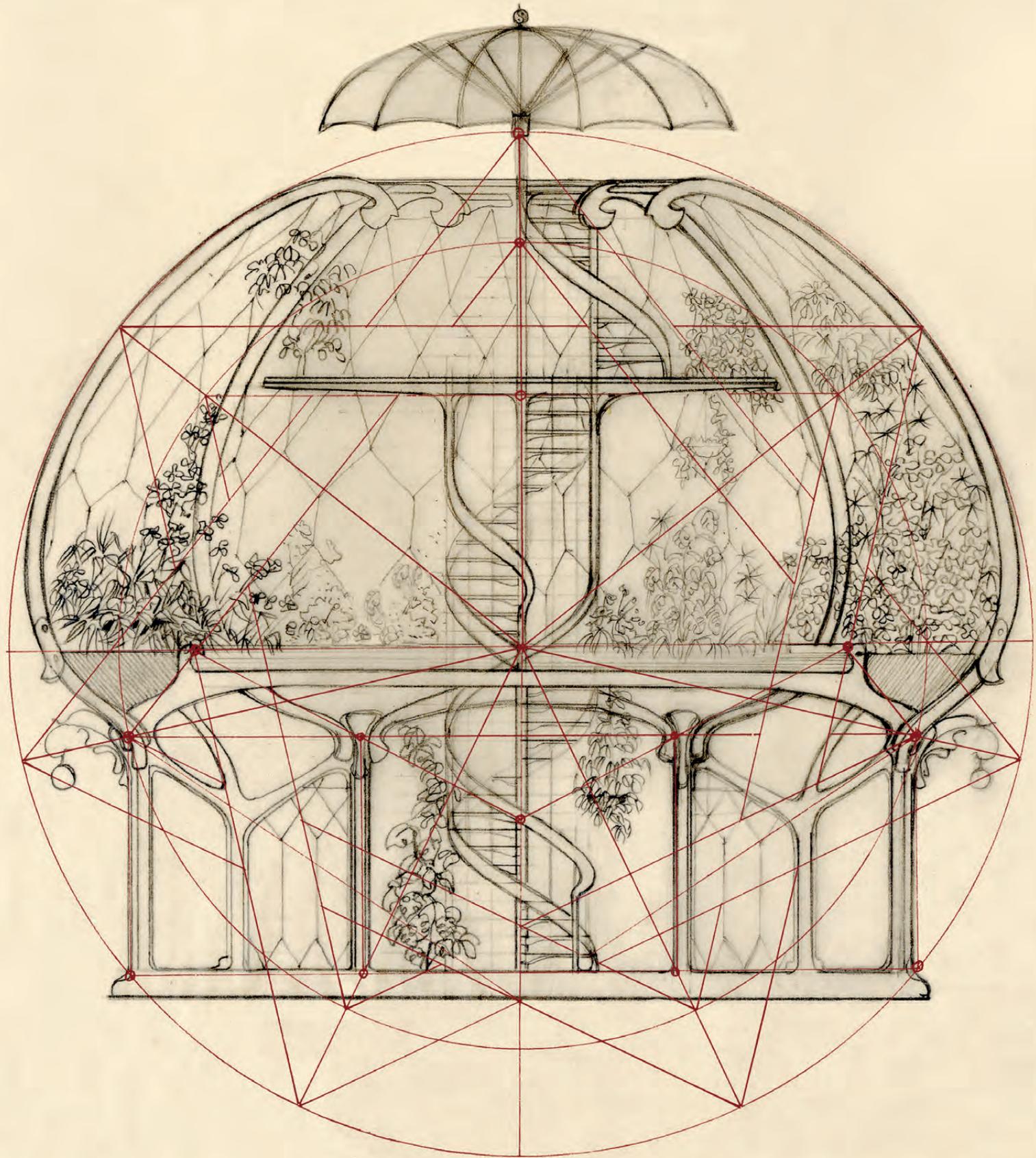
Pour représenter une architecture, une ville, un environnement, le dessin tracé à la main sur une feuille de papier est pour moi la seule pratique capable de communiquer valablement mon intention d'auteur, c'est-à-dire en contenant toute ma sensibilité et mon émotion. Cela se transmet par l'interprétation subjective du sujet, par les infimes vibrations des traits, par tout ce qui transparait dans

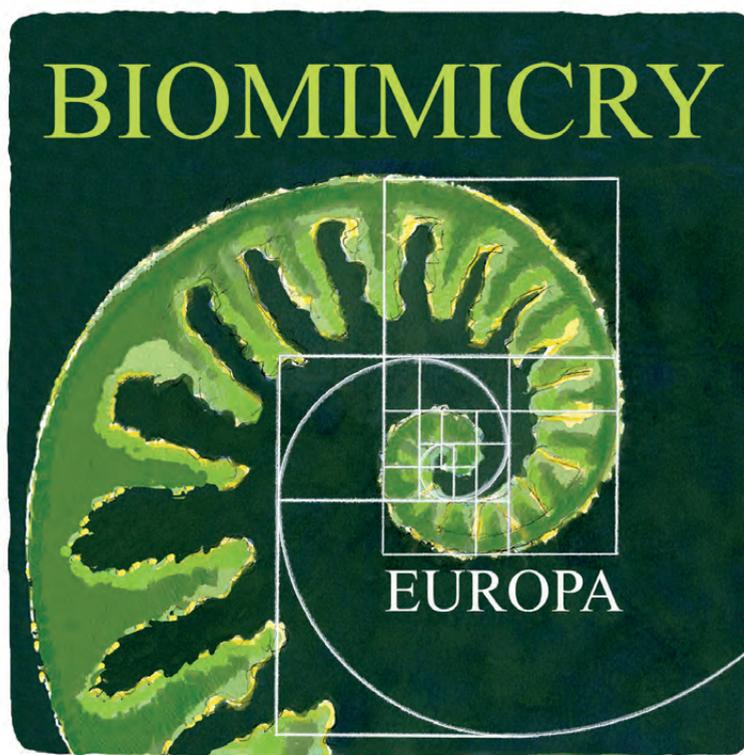
les déformations, les absences, les accentuations. À l'opposé, le dessin informatique, constitué d'une suite d'équations et d'algorithmes, n'ayant pas vocation à nous toucher, ne peut transmettre que ce dont il est fait, une interminable suite de codes binaires. La réponse, d'une incroyable précision, qu'il nous donne par sa programmation est à la fois sa plus grande qualité et son plus grand défaut. Ne nous leurrions pas, avec l'aide de l'IA, il va encore pouvoir tricher et voler de-ci de-là l'imitation d'œuvres authentiques.

La visite de la maison personnelle de Victor Horta, transformée en musée, a initié un profond bouleversement dans ma manière de concevoir l'architecture. La beauté formelle des plans, volumes, matériaux, détails de construction m'a subjugué. Je sortais d'une école d'architecture vouée exclusivement au modernisme de Le Corbusier, sans aucun regard sur l'histoire de l'architecture et un grand mépris pour toute forme de décoration. Je trouvais dans l'Art nouveau la synthèse de mon admiration pour toutes les formes végétales, magnifiées, idéalisées dans un art proche de la perfection. Pour mon seul plaisir, j'ai commencé à dessiner des pavillons aux forts accents d'Art nouveau, implantés en pleine nature.

Très vite, un malaise m'a indiqué que je n'étais pas sur la bonne voie. L'Art nouveau est inséparable du siècle précédent, de pays enrichis par le pillage de leurs colonies et d'un artisanat de grand talent, mais honteusement exploité. Par la même occasion, je prenais conscience de l'origine des matériaux de construction. Des exploitants forestiers prélevaient des espèces rares d'arbres exotiques pour les transformer en planches bien rectangulaires ; ensuite des ébénistes les taillaient dans des formes calquées sur leurs modèles originaux et jetaient la matière excédentaire. L'œuvre de la nature était détruite pour être remplacée par une copie « stylisée » avec de multiples dégâts collatéraux.

La vision holistique du contexte de création ne pouvait pas, pour moi, être séparée de l'œuvre. La véritable beauté n'existe que lorsque l'on considère tout ce qui englobe



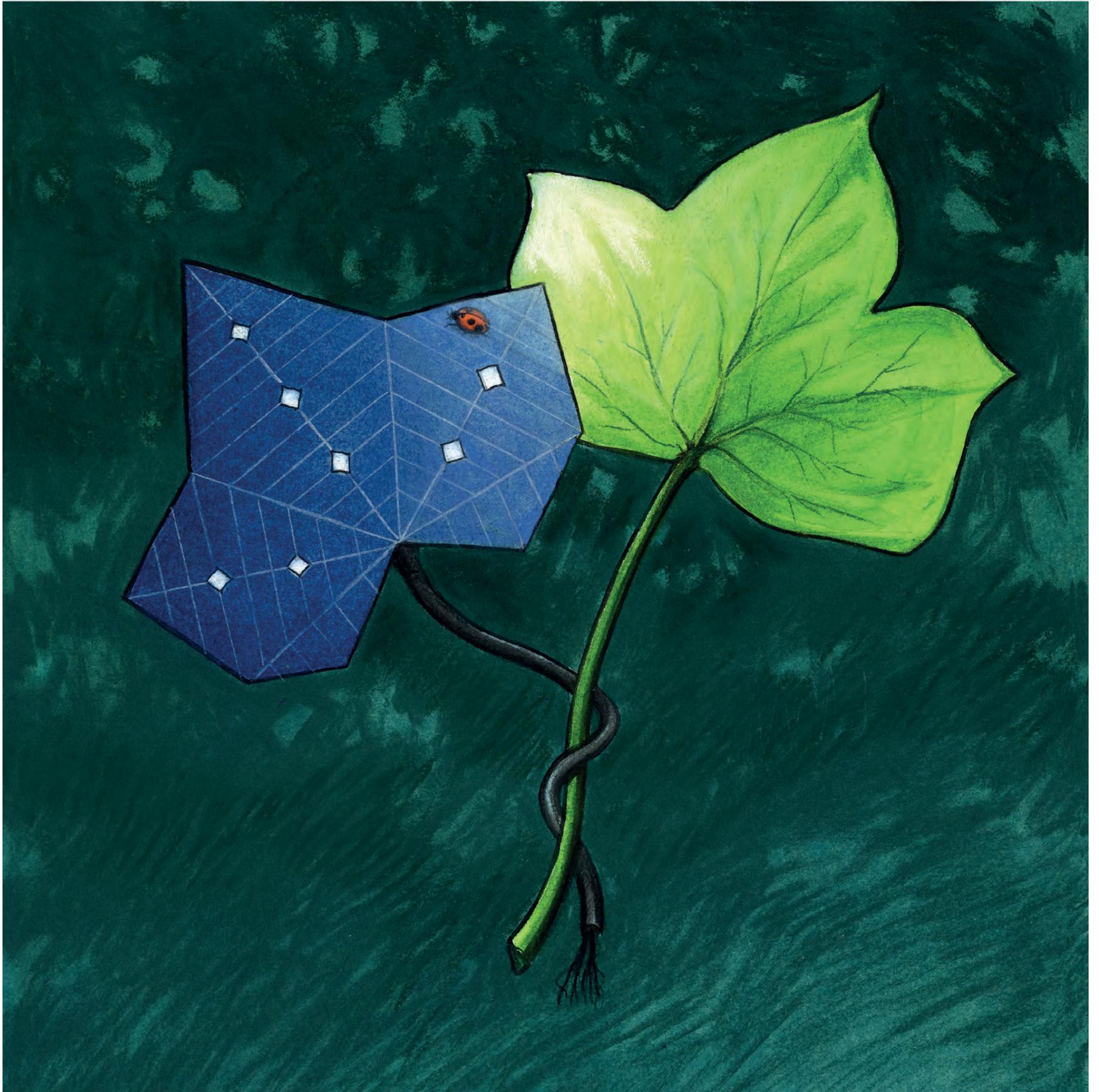


une construction, depuis la provenance des matériaux jusqu'à leur retour à l'environnement en bout de course. La vision sélective du seul résultat, en dehors de son contexte, m'est alors apparue superficielle et trompeuse.

L'Art nouveau copiait la nature, et moi je copiais l'Art nouveau ! Cette dégénérescence m'était devenue insupportable. La graine de mon cheminement vers l'utopie commençait à germer. Je devais revenir à la source, travailler avec le Vivant, avec humilité et respect, chercher la complémentarité, rester émerveillé par la nature. Les premiers projets des habitarbres sont nés à ce moment, ils ont poussé, spontanément et à mon grand étonnement. J'avais un nouveau point de départ.

À partir de là, je pouvais commencer à construire un autre modèle, en parfaite adéquation avec mon imaginaire et mes valeurs, il m'était propre, je l'ai nommé « l'archiborescence ». Le principe d'un mode de construction utilisant l'arbre comme structure et la nature comme modèle pouvait s'appliquer aussi bien à une habitation qu'à un quartier ou une cité entière. Tout le reste de mon travail découle de cette simple observation.

Le biomimétisme s'est immédiatement imposé à moi, tant ce concept m'a d'emblée conquis. Ma pratique de l'architecture y trouvait une foule de réponses et mes dessins de pure imagination y puisaient de multiples possibilités d'enrichissement. Je dois cette découverte à ma rencontre avec Gauthier Chapelle, le fondateur de Biomimicry Europa. Grâce à lui, j'avais à ma disposition un outil des plus performants pour construire mon utopie sur des bases concrètes. Ce que je présentais intuitivement avait donc des racines dans la réalité du monde scientifique ! Le biomimétisme était devenu mon mentor, il allait me montrer le chemin à suivre pour échafauder un monde magnifié par sa relation au Vivant. C'était un moment de grande excitation. Depuis, lorsque je développe mes utopies, j'en réfère, en toute humilité, à plus expert que moi : les écosystèmes vivants et leurs composantes.

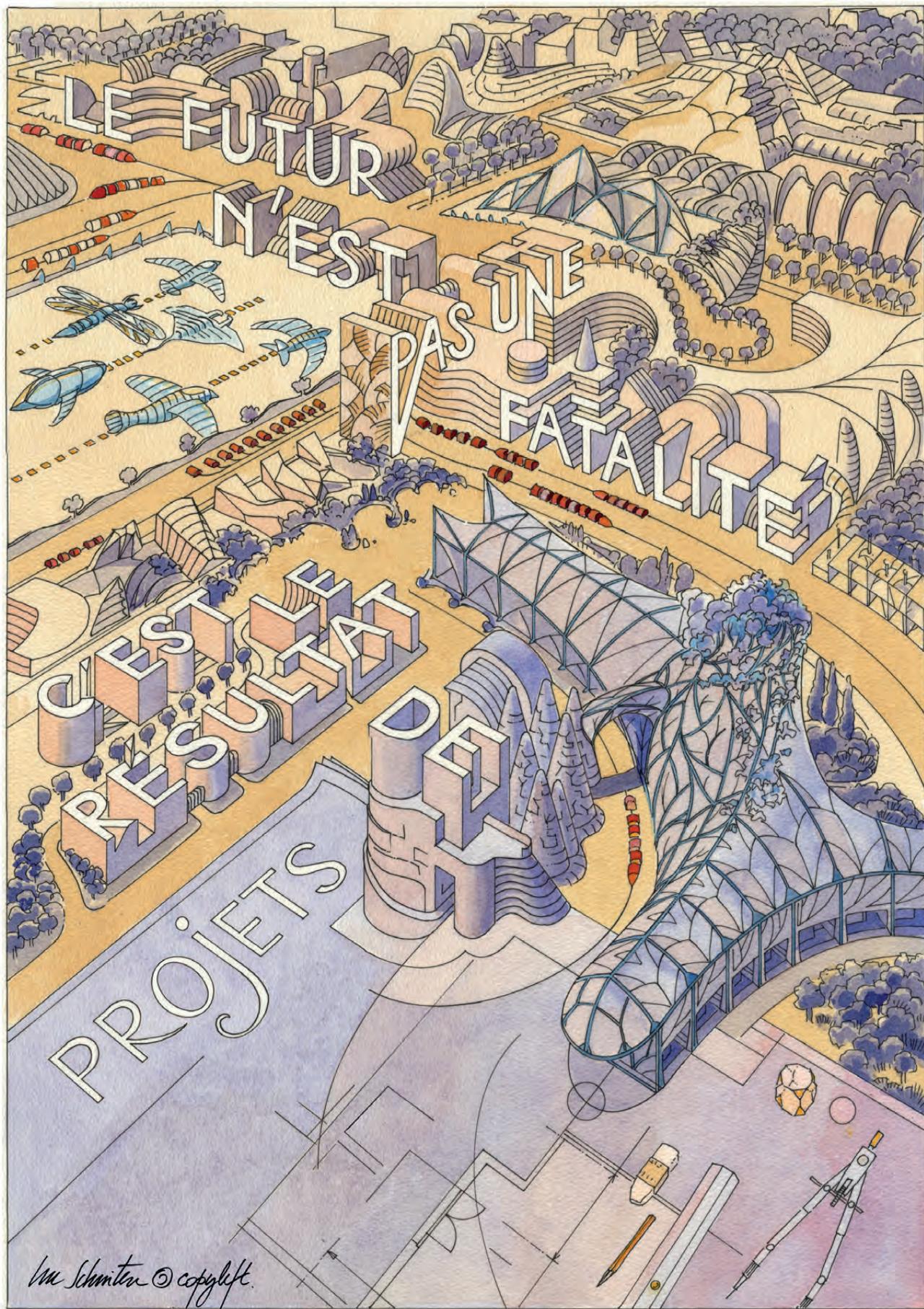




Le biomimétisme est l'art de s'inspirer de la nature pour innover. La nouveauté qu'il apporte est d'aller chercher dans la nature la durabilité dont notre société s'est écartée ces dernières décennies. Les organismes qui nous entourent aujourd'hui sont durables puisqu'ils ont résisté à la sélection naturelle. En nous inspirant de leur forme, de leur mode de production ou du type de relations qu'ils entretiennent entre eux, nous nous assurons de faire des choix durables, respectueux de la vie sur terre. Pourquoi se priver de ces 3,8 milliards d'années de recherche et développement ? Face à un problème technique, à un projet nouveau, l'approche biomimétique pose les questions : « Comment les organismes vivants, soumis au même défi, ont-ils répondu ? Qu'avons-nous à en apprendre ? Comment pouvons-nous nous en inspirer ? »

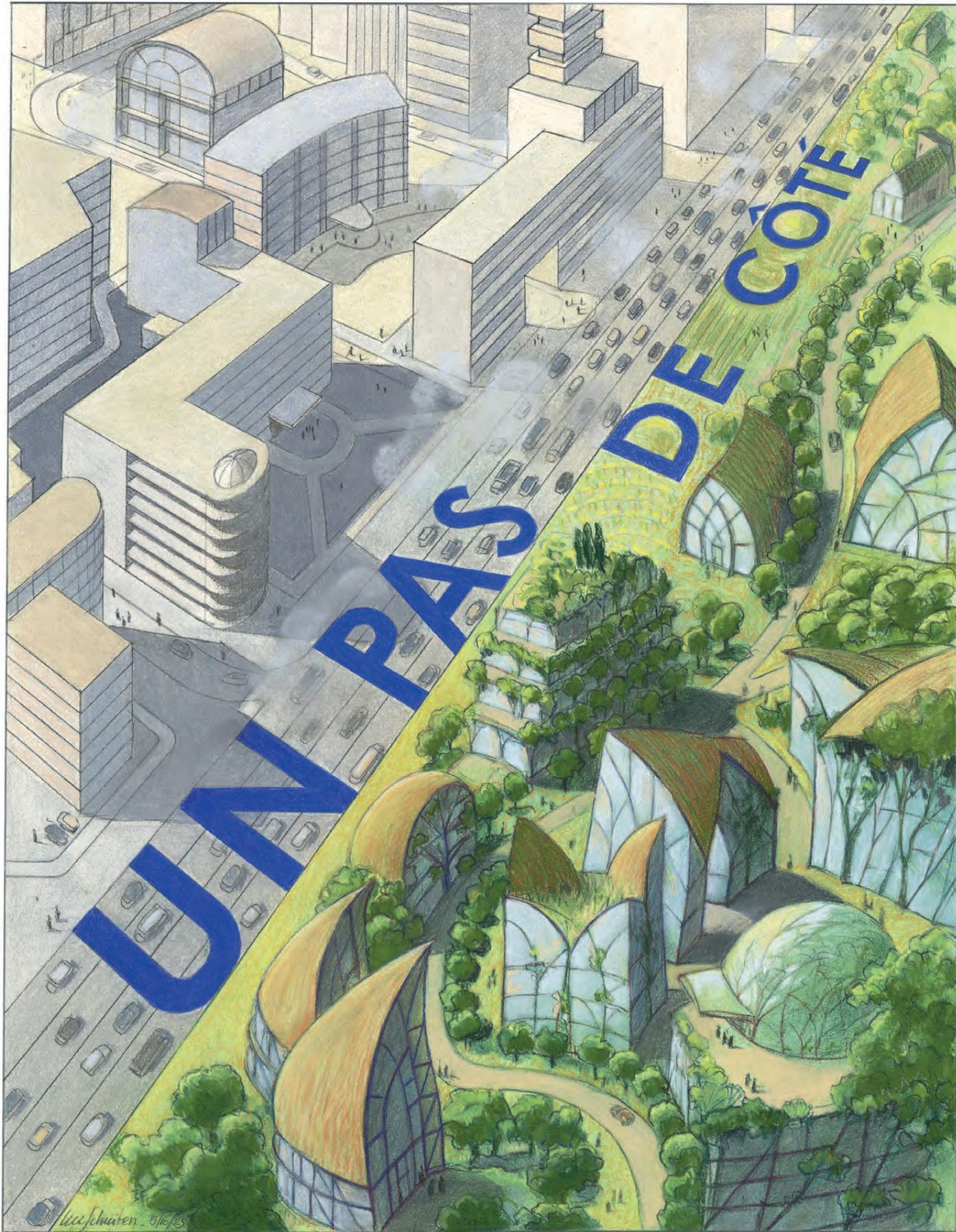
Depuis ma prise de conscience du rôle dévastateur de l'Anthropocène sur notre environnement, je me pose des questions sur l'avenir. À quoi pourrait ressembler notre civilisation – en évolution vers un déclin des énergies fossiles, à cause du gaspillage et de la surconsommation – remplacée progressivement par une société écologique et durable, en phase avec la biosphère ? En d'autres termes : à quoi pourrait ressembler un monde biomimétique ? Pour répondre à cette interrogation, je cherche encore et toujours à formuler les hypothèses les plus diverses pour figurer une vision crédible de cet « autre possible ». On n'appréhende pas directement le cœur de cette question. J'ai vite compris qu'il me serait nécessaire de tourner autour et d'aborder le problème par différents côtés, afin d'appréhender la complexité de ce nouveau paradigme. J'ai choisi de ne pas me brider, ainsi, j'évoque parfois des solutions pas très crédibles, mais intéressantes par le questionnement qu'elles vont susciter.

Mon travail se construit sur la vision d'un mode de développement prenant soin de l'ensemble du Vivant. À partir de ce point de départ, je rassemble, sur une même portion de territoire, les formes les plus diversifiées d'aménagements et constructions réalisés avec des matériaux biosourcés et dans la mesure du possible gardés vivants.



Pour chaque lieu envisagé, je cherche une solution adaptée à la particularité de ses caractéristiques environnementales. Pour approfondir mes représentations, je procède par couches successives, de plus en plus complexes. Ces différents passages ne sont pas seulement nourris par mes lectures et mes recherches sur le biomimétisme, ils s'auto-alimentent par le travail précédent qu'ils complètent au fur et à mesure. Pour me projeter dans un futur plus lointain, je poursuis le processus de rajouter des couches supplémentaires qui reposent chacune sur le travail précédent. Tout en prenant soin de faire évoluer les ouvrages et paysages qui vont subsister.

À la fin des années 1960, les mouvements underground avaient initié le label de Free Press pour estampiller les cartoons de la presse contestataire, permettant ainsi une plus large diffusion des idées véhiculées par ce vent de liberté. À cette époque, j'ai été marqué par la force d'expression de cette contre-culture et j'ai repris le concept pour accompagner la signature de mes cartoons. Aujourd'hui, j'utilise le label « copyleft » pour libérer de tout copyright certains de mes dessins à vocation de réflexion sur notre société.



Wasschneiders 01/05

Un nouveau monde est à inventer, il fonctionnera en économie circulaire, comme la nature, où aucun déchet n'existe : ce qui ne sert plus à un organisme vivant devient une ressource pour un autre. Alimenté principalement par l'énergie solaire, le Vivant crée autour de lui toutes les conditions de vie nécessaires à d'autres organismes vivants. Les cités seront construites sur le modèle des écosystèmes, en associant des organismes vivants à d'autres, pour leur complémentarité et leur possible coopération. Ce monde, éminemment biomimétique, sera d'une grande beauté, par sa ressemblance à l'harmonie présente partout dans les environnements naturels. Son esthétique se sera émancipée des conventions stylistiques, afin de puiser directement à la source de toutes les influences artistiques : la nature dans toute sa splendeur.

Pour décrire les innombrables voies que peut prendre le futur, la métaphore de l'arbre est bien connue. Nous sommes maintenant dans le présent, à la naissance des branches, devant un choix considérable de directions, avec pour chaque embranchement d'autres subdivisions. Compte tenu de la rapidité de nos progrès technologiques et de la prise de conscience de notre responsabilité vis-à-vis de l'état de la biosphère, la route de notre avenir s'enrichit de toujours plus de nouvelles possibilités. Malgré la multitude de chemins s'ouvrant à nous, c'est la vision la plus pessimiste qui est aujourd'hui, et de loin, la plus communément partagée. Cette vision apocalyptique de notre futur est devenue omniprésente dans l'ensemble des médias, elle s'y est étalée sans laisser de place aux alternatives, comme si notre avenir était déjà gravé dans le marbre. Rien n'est plus préjudiciable que d'être envahi par une monovision désastreuse de notre avenir. Nous sommes alors en proie à l'effet « nocebo » défini comme : on convoque ce que l'on redoute. Notre crainte peut devenir autoréalisatrice, comme une personne atteinte d'un grand vertige est irrésistiblement attirée par le vide.

Cette constatation nous amène à réfléchir à l'effet contraire du nocebo, le placebo, défini comme : on provoque ce que l'on souhaite, le désir devient réalité. L'effet est bien connu

dans le domaine pharmaceutique au point d'en imposer le contrôle dans des essais cliniques randomisés pour tester l'efficacité des traitements médicaux. Ça, c'est fantastique ! Dans cette hypothèse, « un monde désirable » aurait le pouvoir d'induire une auto-réalisation, simplement par le partage de la vision d'un monde éminemment souhaitable. Je n'y crois pas, ce serait trop beau. Imaginez mon livre, vendu en pharmacie, sur prescription médicale, remboursé par la sécurité sociale. Mais là, je rêve !

La tendance « No Future », chère au mouvement punk des années 1980, a été rejointe aujourd'hui par de nouveaux courants. Parmi ceux-ci, le mouvement artistique solarpunk émerge et propose une alternative positive de l'avenir, face aux préoccupations environnementales actuelles. Bien qu'amorcé longtemps auparavant, mon travail s'inscrit dans cette mouvance fondamentalement optimiste. C'est aussi l'objectif principal de ce livre : fournir un antidote aux scénarios catastrophes qu'on nous impose en proposant une vision émerveillée d'un monde biomimétique et montrer, par différents exemples bien concrets ou hypothétiques, le chemin qui y mène.

Je souhaite que ce livre fasse réfléchir, donne espoir et motive à mettre ce changement en marche en l'incarnant dès maintenant.

Pour pénétrer dans le vaste concept d'un monde désirable, j'ai choisi de commencer par la visite de quelques réalisations concrètes et de poursuivre avec des projets d'architecture destinés à être réalisés prochainement. Par cette plongée dans le réel, ici et maintenant, j'espère induire l'idée, dès le début de cet ouvrage, qu'un monde désirable n'appartient pas à un rêve évanescent, à une vision romanesque d'un futur idyllique, mais bien à la construction déterminée d'un « autre possible ». Le livre se poursuit par la description de différentes propositions de changement de nos modes de vie pour nous adapter harmonieusement à la biosphère et il s'achève par le projet d'une cité utopique complète, intégrant les différentes propositions des chapitres précédents.

Chapitre 1 - Quelques réalisations -

MA MAISON À BRUXELLES

La conception de la maison personnelle d'un architecte n'est jamais anodine. Elle lui permet l'expression pleine et entière de sa personnalité et lui offre un lieu d'expérimentations et de recherches qui ne pourraient décevoir le jour chez un client en quête d'une architecture ayant déjà fait ses preuves.

J'avais déjà réalisé une première maison personnelle, écologique, autonome et auto-construite à la lisière d'une forêt. Cette aventure m'a autant appris qu'enchanté et, pour tout dire, donné confiance en moi. J'étais maintenant impatient de me confronter à un nouveau défi : comment appliquer les mêmes exigences écologiques à une maison de ville ? Après des mois de recherche, mon choix s'est porté sur un hôtel de maître désaffecté depuis des années, dans un ancien beau quartier de Bruxelles, à présent en pleine déliquescence. Le potentiel était là, inexploité, et sans intérêt pour un autre repreneur, vu l'étendue des travaux à réaliser et la localisation dans un quartier jugé sans avenir.

L'immeuble des années 1900 a été transformé en quatre appartements, dont trois

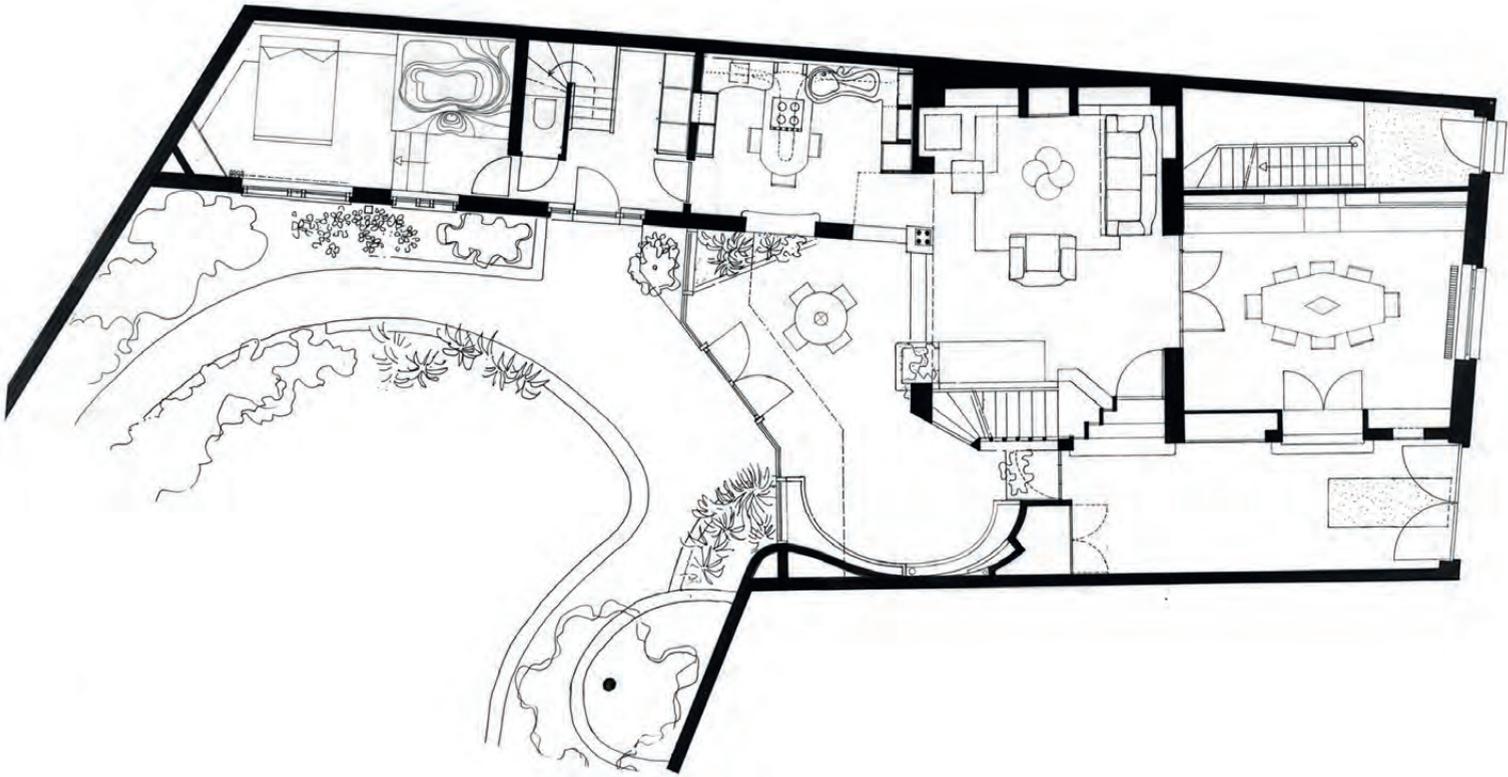
pour la location. Notre logement, au rez-de-chaussée, s'ouvre sur une véranda sertie à 45° entre les façades sud et est. Elle est orientée dans l'axe diagonal d'un jardin sur l'emplacement des vieux garages et hangars en ruines. La véranda est un jardin intérieur de transition entre le salon et l'espace extérieur. Les plantations situées de part et d'autre de la façade vitrée, dans la continuité de la composition, gomme la frontière entre l'intérieur et l'extérieur.

La façade arrière a été redessinée afin d'y créer des terrasses avec des bacs à plantes pour chaque appartement. Les châssis des fenêtres et des portes ont été dessinés de façon à assurer des vues perpendiculaires vers l'extérieur et un maximum d'éclairage. Les vues obliques d'un appartement à l'autre ont été rendues impossibles par un jeu de traverses en bois sur champ qui quadrillent les fenêtres. Les corniches ont dû être sectionnées pour laisser passer les chiens-assis. Il en résulte une arborescence de descente d'eau pluviale vers une citerne d'eau de pluie pour les toilettes et l'arrosage des plantes.



Le jardin, orienté au sud, a été modelé sur une assise faite de tous les matériaux en provenance de la démolition de la façade arrière et des garages, ensuite recouverte d'une bonne couche de terre arable. Des murets de soutien de terre, réalisés avec d'anciennes dalles de trottoirs et blocs de béton, assemblés comme des murs de pierre sèche, évoquent les strates naturelles d'amas rocheux.





Chaque espace dans la maison dégage une ambiance différente. La salle à manger s'articule autour d'une grande table éclairée en son centre par un marbre en onyx. Juste au-dessus, une autre petite lampe vient compléter l'ambiance intime. Au moment du repas, les plats sont disposés sur l'onyx comme sur un feu de bois, évoquant des temps immémoriaux. L'éclairage des visages se fait alors dans les meilleures conditions, contribuant ainsi à créer des relations humaines chaleureuses. N'est-ce pas cela le rôle primordial de l'architecte : mettre en scène la vie des occupants de l'espace architectural pour susciter des rapports harmonieux entre tous ? Comment comprendre alors que bon nombre d'architectes

nous envahissent de spots intégrés aux plafonds, dont la douche lumineuse enlaidit les visages en marquant les ombres des sourcils et du nez ?

Les chaises au haut dossier ne sont pas sans évoquer, toute proportion gardée, des trônes. Ce design élancé a également pour but de contribuer à la tenue du repas. Notre attitude en position assise est en partie déterminée par le mobilier. Lui aussi a un rôle à jouer dans la pièce de théâtre de la vie familiale et sociale.

Un appareil sanitaire, même remarquablement bien designé, ne me fait jamais rêver. Cela reste un ustensile d'hygiène corporelle, rien de plus. Pour scénographier le lieu idéal pour me



laver, la référence à la rivière s'est d'emblée imposée à moi, et, à défaut de la cascade, le filet d'eau provenant d'une source sous le feuillage est le modèle convenant le mieux à mes ablutions. Ces lieux naturels ne m'étant pas accessibles, j'ai cherché à les évoquer par les formes données au meuble-baignoire composé d'un assemblage de différentes couches de multiplex. Dans cet environnement, les robinets n'avaient pas leur place, ils ont été remplacés par différents cailloux régulant l'arrivée d'eau, le choix de la direction de l'écoulement et la vanne d'évacuation de l'eau. La baignoire est dimensionnée pour accueillir un couple, plus précisément notre couple, car toutes les mesures ont été prises sur un premier

modèle creusé dans le sable au bord de la mer. Je voulais ajuster parfaitement le bassin à l'anatomie de nos deux corps disposés tête-bêche afin d'utiliser le moins d'eau possible.

Pour compléter le tableau, la fenêtre latérale est pourvue d'un carreau bleu profond colorant l'eau du bain au moindre rayon de soleil et, sur le voile blanc, sont projetées les ombres mouvantes des bambous poussant devant la fenêtre. J'ai conçu et réalisé cette portion de paysage, il y a bientôt quarante ans, et nous avons encore aujourd'hui autant de plaisir à l'employer qu'au premier jour. Cela me permet de confirmer la justesse de cette démarche créatrice.



NOTRE MAISON DE L'ÎLE D'OLÉRON (France)

Notre maison se doit de correspondre à l'architecture balnéaire ancestrale, par son gabarit bas, ses murs cimentés blancs, ses tuiles canal brunes et ses volets bleus. Le plan est en croix, les chambres étant à gauche et à droite, le séjour occupant l'axe principal. Malgré sa petite taille, elle est prévue pour pouvoir accueillir une douzaine de personnes dans seulement quatre chambres avec duplex. Pour les joyeux rassemblements familiaux, les espaces nocturnes ont été réduits au maximum, au profit des espaces communautaires ; salle à manger, cuisine, salon et atelier de dessin dans un même alignement.

